

Wynn

Je suis née avec un mauvais cœur.
Au sens propre comme au figuré.

La plupart de mes proches me considèrent comme la méchante insensible de l'histoire, alors qu'ironiquement, je souffre d'une maladie cardiaque qui finira par me tuer. *Quelle chance.*

Si c'est là le grand dessein de Dieu pour moi, alors ça me va. Je jette l'éponge.

Le sang coule le long de mes doigts. Il est plus froid que je ne l'avais imaginé. Ce n'est pas indolore comme certains le prétendent, non, ça fait vraiment mal.

Des gouttes rouges *tombent* sur les carreaux en dessous de moi, ce qui m'empêche de me concentrer. Difficile de se rappeler les bons moments qui sont censés défiler devant mes yeux. Seuls les mauvais souvenirs refont surface. Les personnes odieuses et tout ce qu'elles ont dit ; les choses que j'ai dites aussi.

Celui qui a inventé l'expression « la bave de crapaud n'atteint pas la blanche colombe » est un imbécile, vous ne trouvez pas ? Les mots font vraiment plus de mal qu'un jet de pierres dans la tête. Merci d'avoir essayé de me convaincre du contraire. Ça n'a pas marché.

Je m'appelle Wynn Coldfox. J'ai vingt-six ans et je veux mourir.

Je veux mourir.

Voilà, je l'ai dit.

Est-ce que ça change quelque chose ?

Est-ce que ça choque quelqu'un, ceux qui savaient, mais qui continuaient à me traiter de *maléfique*, de *misérable garce*, de *monstre* ?

La réponse est non, probablement pas, peut-être un peu.

Parfois, la part sombre en moi pense que c'est ce qu'ils ont toujours voulu, que je finisse par céder.

Eh bien, bienvenue au spectacle déplorable.

Le rideau tombe enfin.

Il est impossible d'expliquer pourquoi je suis comme ça. C'est quelque chose que l'on endure entièrement. Un gouffre profond et vide en soi qui ne se referme jamais, peu importe ce que vous essayez d'y mettre. Peu importe le fil avec lequel vous essayez de le refermer, il reste béant et irritant. Une sortie de secours qui attend patiemment ceux qui s'égarent.

Mon médecin dit que c'est un déséquilibre chimique dans mon cerveau, et bon sang, il a probablement raison. Mais cela ne fait pas disparaître ce vide très réel, non chimique, *brut* qui ravage tout mon être. Les médicaments ne sont d'aucune aide, ils ne l'ont jamais été, et aucun de mes thérapeutes ne semble comprendre pourquoi je suis si perturbée.

Ils pensent que je fais semblant ou quelque chose comme ça. Laissons-les spéculer.

Je fixe le plafond blanc de ma chambre d'hôpital, essayant de ne pas regarder mon frère. Je suis réveillée depuis au moins une heure maintenant et aucun de nous deux n'a prononcé un seul mot.

—Pourquoi ? demande finalement James, les mains jointes devant lui, les phalanges blanches.

Son costume bleu marine est élégant. Cher. La montre noire à son poignet est également neuve. Un cadeau d'un nouvel amant ? Une récompense pour sa propre réussite ? Je ne me donne même pas la peine de demander.

—*Ne dis rien*, James.

J'inspire profondément en me redressant dans le lit, hésitant à croiser son regard.

—Pourquoi ne peux-tu pas simplement être *différente* ?

Mon frère passe une main sur son visage fatigué. Ses yeux bruns sont empreints de chagrin et de colère.

Ouais, comme si j'avais *choisi* d'être comme ça.

—J'ai essayé de te l'expliquer plusieurs fois, James. Tu ne comprends pas, tu ne comprendras jamais, marmonné-je sans conviction.

Avant, je m'énervais quand il me posait la question. Mais heureusement pour ceux qui ne l'ont pas vécu eux-mêmes, c'est un sentiment difficile à comprendre.

James fronce les sourcils et entrelace de nouveau ses doigts devant lui, les pressant contre ses lèvres dans une posture de réflexion, les coudes sur les genoux, tandis qu'il me fixe depuis le coin de la pièce comme si j'étais un animal désobéissant. Il secoue la tête et regarde par la fenêtre pendant quelques minutes de silence, se penchant en arrière dans la chaise bleue bon marché, usée et inconfortable. Je m'affaisse dans le lit et serre les draps, gardant mes yeux sur lui pour éviter de regarder mes poignets. Ils me font mal, mais si je les ignore, je n'aurai pas à affronter une réalité trop dérangeante. L'évitement a toujours été mon mécanisme de défense. Si je n'y pense pas, cela n'a pas d'importance. Ma journée continue.

Je serre les dents et essaie de détendre l'atmosphère.

—Tu n'avais pas besoin de venir jusqu'ici.

James déteste les hôpitaux. C'est à cause de tout ce qu'ils représentent, je suppose. Les infirmières débordées, les chambres grises et sombres, les rideaux ternes et sans couleur qui drapent les petites fenêtres, l'odeur. Les morts qui semblent imprégner les murs.

Plus précisément, il déteste les hôpitaux depuis que maman est morte.

Il se lève et s'approche du lit, et mon cœur se serre quand je prends conscience qu'il pleure. Je ne l'ai jamais vu pleurer auparavant, pas une seule fois. James Coldfox est un homme dur, qui cache ses sentiments et ne montre pas ses faiblesses. Il s'est profondément enfermé derrière des murs solides depuis longtemps, très longtemps. Mais maintenant, sa mâchoire tremble et il prend doucement ma main tandis que ses larmes coulent sur ma peau.

Je détourne mon regard vers le sol gris et terne de cette chambre morbide. Je ne supporte pas de le regarder dans les yeux. Je *sais* que ce que j'ai fait est mal.

Mais je suis tellement fatiguée. Comment lui dire que je veux dormir pour toujours ? Dans un lit de roses ou dans une foutue urne, peu importe, n'importe où, sauf ici.

Je brûle de l'intérieur, et ça fait mal.

Je veux juste arrêter de souffrir.

J'aurais dû ériger mes barrières comme lui. J'ai essayé la vulnérabilité et l'amour *stupide*, insensé. Je me demande souvent si j'aurais été différente si je ne l'avais pas fait. Maintenant, mes défenses sont impénétrables, personne n'entre, personne ne sort.

Les mains de James sont chaudes et il serre les miennes avec tendresse en murmurant :

—C'est le travail ? Tu as encore rompu avec cet abruti de Salem ? Qu'est-ce *qui* te pousse à préférer la mort ?

Il secoue la tête et garde les yeux baissés, et comme je ne réponds pas, il continue d'une voix tremblante.

— Je t'aime, Wynn. Tellement, tellement. Je veux que tu le saches, d'accord ? Tu es tout ce qu'il me reste dans ce monde.

Le travail est nul, oui. Je ne mentionne pas que je viens de quitter le troisième emploi que j'ai eu cette année.

Les bureaux d'entreprises sont des camps de base pour les suicidaires. On vous enferme dans un cubicule de la taille d'une cabine de toilettes et on s'attend à ce que vous vous épanouissiez. *Ajoutez-y quelques plantes et des photos de famille.* Vous passez vos journées à entendre les gens tousser et à les regarder dans des yeux éteints jour après jour. Puis vous apprenez qu'untel prend enfin sa retraite après avoir consacré toute sa vie à une entreprise qui le remplacera en deux semaines.

Salem était juste un imbécile avec qui je couchais. Et le sexe n'était même pas satisfaisant. Il m'a trompée. Mais je m'en fichais, fin de l'histoire avec ce type.

Je suppose que le fait d'être tout ce qu'il reste à James devrait me donner une raison d'essayer de m'en sortir. Mais j'ai essayé tant de fois et la tristesse ne disparaît jamais. Les nuits que je passe à fixer l'obscurité ne s'éclaircissent pas.

— J'aimerais discuter de la possibilité de te placer dans un centre de réhabilitation, dit-il en baissant la tête.

Mon cœur se serre.

— Tu veux m'envoyer dans un foutu institut ?

J'essaie de retirer ma main, mais il la tient fermement. Je relève les yeux vers lui, et ma colère se dissipe instantanément face à la tristesse qui émane de son âme. Je me décompose.

—Je suis désolée. C'est peut-être la chose à faire, en effet.

Je pose mon autre paume sur mon front pour apaiser le mal de tête qui me ronge le crâne.

—Je suis juste *tellement* fatiguée, James.

Il s'assied à côté de moi et secoue la tête.

—Ce n'est pas ta faute si tu es comme ça. Nous avons traversé ça tant de fois, Wynn, mais tu sais quoi ?

Sa voix s'élève et il se redresse. Une lueur d'espoir traverse ses yeux.

—Ce centre de réhabilitation va t'aider. Ils ont le taux de réussite le plus élevé pour guérir les gens comme toi.

Guérir les gens comme toi. Les gens. Comme. Toi.

Mon esprit est un fléau qu'il faut soigner et les gens comme moi sont condamnés à courir après ce mystérieux élixir.

Serai-je la même une fois *guérie* ?

Si je suis guérie.

Je hoche la tête en signe d'accord, impatiente d'aborder des sujets moins déprimants, comme la météo. Tout changement de conversation sera le bienvenu, même le travail de James dont il est *si fier*. N'importe qui peut voir que son âme se meurt lentement. C'est ce que le monde réel nous fait, n'est-ce pas ? Travailler, travailler, travailler pendant plus de quarante heures par semaine, juste pour se tenir devant le supermarché et se demander si on peut se permettre de se nourrir.

Mais je suppose qu'il s'en sort beaucoup mieux que moi. Peut-être qu'il ne se soucie pas de ce genre de choses.

—Alors, tu penses obtenir cette promotion ?

—Mon chef m'a dit que c'était sûr, je serai promu le mois prochain...

—Hé, mec, les heures de visite sont terminées. Je suis désolé, mais vous allez devoir partir.

Un infirmier interrompt James tandis qu'il entre avec une poche de perfusion et quelques serviettes blanches. Ses cheveux noirs sont parfaitement coiffés, sa mâchoire est bien définie et ses yeux sont d'un bleu très séduisant.

Il est beau, mais il y a quelque chose dans son regard qui me dérange. Ce n'est pas de la pitié comme les autres infirmières affichent toujours. Son expression est froide, amère et peut-être un peu curieuse.

James lève les yeux au ciel devant l'infirmier, mais me sourit.

—Je reviendrai demain. Je séjourne à l'auberge en face au cas où tu aurais besoin de quelque chose, d'accord ?

Je lui fais un signe de la main pour le congédier.

—Je vais bien. Ce n'est pas comme s'ils allaient me laisser *faire* quoi que ce soit ici, dis-je en plaisantant, mais James ne trouve *pas* ça drôle du tout.

L'infirmier, en revanche, rit froidement en fermant mes stores et en posant les serviettes sur la petite table basse sous la fenêtre.

James et moi nous tournons brusquement vers lui. Je suis choquée, mais mon frère est furieux.

—Vous venez de vous moquer de la maladie de ma sœur ? Elle *est malade* ! crie-t-il en poussant l'infirmier dans un coin de la pièce.

Je manque presque de tomber de mon lit en essayant de l'arrêter.

—Arrête ! Je plaisantais et il a ri, ce n'est pas sa faute, dis-je à mon frère.

James saisit la blouse de l'infirmier et regarde son badge.

—Eh bien, je déposerai une plainte à la première heure demain matin, *Infirmier Hull*.

Il relâche l'infirmier Hull et me présente rapidement ses excuses et un au revoir avant de partir en trombe, se dirigeant vers la réception au lieu de la sortie.

Super. Maintenant, je me sens idiot.

L'infirmier Hull rit doucement en replaçant ma poche de perfusion et je jette un coup d'œil vers lui. La lampe de chevet éclaire son visage par en dessous, et ses yeux bleus se posent sur moi alors qu'il termine. Je respire profondément lorsque nos regards se croisent. Il est incroyablement beau. J'ai du mal à croire qu'il est infirmier. Il n'a l'air ni spécialement intelligent ni spécialement bienveillant.

Il porte des vêtements noirs *Under Armour* sous sa blouse, probablement pour couvrir ses tatouages, si j'en crois les motifs de petites épines tatouées sur son poignet. Une manchette noire orne son oreille, et derrière celle-ci se trouve un petit tatouage représentant le chiffre romain II.

—Désolée pour mon frère, je n'aurais pas dû faire cette blague. Je ne vais pas bien et il a fait un long voyage pour être à mes côtés.

Mes yeux se posent sur mes poignets bandés. Je me sens coupable, mais je n'ai jamais ressenti l'envie de pleurer à ce sujet. Ça ne me semble pas triste. Ma maladie me pousse vers des pensées sombres, et c'est précisément pourquoi James essaie de m'envoyer en cure de réhabilitation. Je *devrais* être triste à ce sujet. Mais les émotions ont déserté.

Adieu.

Quelle sorte de maladie vous prive de vos émotions ?
Ce n'est pas juste.

L'infirmier Hull se concentre de nouveau sur la perfusion et m'adresse un sourire cruel.

—Eh bien... J'ai trouvé ça drôle, vous savez, en tant que spectateur qui n'est pas étranger à la *maladie*. Les frères sont juste des abrutis surprotecteurs. On est coincé avec. On ferait tous n'importe quoi pour nos frères et sœurs.

Je lève un sourcil et le regarde contourner mon lit pour se rendre de l'autre côté, attrapant au passage les serviettes qui se trouvent sur la table basse.

—Vous êtes un infirmier étrange, marmonné-je en reculant pour m'allonger.

Les médicaments me fatiguent beaucoup et me donnent des vertiges. Peut-être que je pourrai me maquiller demain et me sentir de nouveau moi-même.

Il rit. Le son de sa voix me donne des frissons.

—Vraiment ? C'est noté. Mademoiselle Coldfox, c'est bien ça ? Wynn Coldfox ?

Il se penche et me regarde avec des yeux mi-clos qui reflètent une obscurité, et une sensation inquiétante s'installe dans mon estomac. Mon Dieu, il est absolument effrayant.

—Ne devriez-vous pas savoir qui est le patient *avant* d'entrer dans la chambre ? lui demandé-je en fronçant les sourcils avec méfiance.

Il ne semble pas taillé pour ce rôle. Je me demande combien de plaintes il a déjà reçues depuis qu'il travaille ici.

On peut ajouter mon frère à cette liste probablement longue comme le bras.

Il range les serviettes dans le placard et repousse ses cheveux noirs en arrière. Sa peau bronzée est légèrement plus foncée que la mienne, mais pas beaucoup. Je me mords la lèvre inférieure pour calmer les pensées inappropriées que mon esprit, embrouillé par les

médicaments, semble déterminé à convoquer à propos de son torse et de ses bras fermes.

—Je savais que c'était vous. J'essaie juste de faire la conversation, dit-il d'un ton indifférent avant d'éteindre la télévision, qui diffuse la même émission ennuyeuse des années 1990 toute la journée.

J'acquiesce et ne fais pas l'effort de lui adresser un faux sourire.

—Vous êtes vraiment nul en conversation, infirmier Hull.

Il me dévisage avec une grimace, semblant réfléchir avant de se pencher vers moi, son visage à quelque centimètre du mien. Il murmure :

—Vous pouvez garder un secret ?

Je prends une inspiration rapide, surprise. Il est incroyablement séduisant, mais il émane de lui une aura de cruauté qui fait battre mon cœur plus vite.

—Bien sûr, je suppose.

Il sourit et tire sur le badge épinglé à sa blouse.

—Je ne suis pas l'infirmier Hull. J'ai emprunté ces vêtements.

Son amusement est troublant. Je le regarde avec méfiance.

—Pourquoi vous avez fait une chose pareille ?

Il hausse les épaules et se dirige vers la porte. Il appuie sur l'interrupteur et ma lampe de chevet s'éteint.

—Pour éviter les plaintes des gens comme votre frère.

Il rit et la porte se referme doucement derrière lui.

Je reste dans l'obscurité de ma chambre, fixant le plafond avec un sourire idiot, me demandant qui diable était cet homme.

Et si je le reverrai.